

MARLÈNE RUBINELLI-
GIORDANO / COLLECTIF AOC

Maalâm

Il y a de la revendication dans le titre. « Le maître ! » Ce solo de et avec Marlène Rubinelli-Giordano voit une femme s'emparer d'un domaine traditionnellement masculin. Lancer des couteaux ! Cet art semblait être réservé au stéréotype de la marâtre, et bien sûr aux hommes. Selon de vieilles traditions, la femme se saisira du couteau dans l'unique but de préparer les mets. Aussi, « *Maalâm* » commence dans la cuisine, à l'ombre de la révolte qui gronde. Pas encore « *Maalâm* », plutôt mal à l'âme. Aussi, la ménagère tranche la tête... de sa peluche. Premier acte de rébellion, donc.

Dans sa petite cabane, elle s'adonne ensuite à d'étranges activités, comme pour crever un abcès. Dans sa marmite, elle mijote, telle une sorcière d'antan, deux ou trois choses dégoûtantes. Elle brise les murs de sa maison de poupées et découvre qui elle est. Si la recette dramaturgique n'est pas révolutionnaire, elle est ici assaisonnée de jeux d'ombres, de fantasmes et de théâtre gestuel.

Carcan. Spectacle tranchant s'il en est, « *Maalâm* » se décline en trois parties et aiguise ses couteaux, coup par coup, même si le canevas de la libération féminine est l'un des plus prisés et des plus difficiles à renouveler. Comment alors sortir d'un schéma trop prévisible ? En empruntant toutes sortes de méandres, en passant par moult énigmes. Si à la libération représentée se joignait un acte de libération artistique, « *Maalâm* » ferait l'effet d'une bombe. Mais Rubinelli-Giordano est moins une révolutionnaire qu'une chercheuse et elle développe dans la seconde partie, un rapport très réussi entre l'action, le fond, la forme, le geste, l'intensité et la poétique.

Le carcan domestique brisé, notre amazone se retrouve alors sous une sorte de chapiteau de cirque. Quatre mats métalliques, plusieurs mètres de haut, voilà qui permet de respirer et de transformer en agrès la maison abandonnée. De qui cette ombre est-elle le nom, dans laquelle se plantent les couteaux ? Il faut bien tuer, un jour, ce qui nous oppresse ! Ce faisant, le corps de la lanceuse n'est pas en paix, pas encore... Derrière une éblouissante épure du geste, on devine la fureur sous-jacente, mais aussi la discipline du zen. Le couteau n'est pas lancé, il s'élance de lui-même. Rubinelli-Giordano se drape de bleu profond, comme pour rétorquer

à « *Blue Lady* », œuvre fondatrice et libératrice de Carolyn Carlson au sujet de l'identité féminine. Les deux femmes ont en partage l'intérêt pour la calligraphie et les arts martiaux. Aussi, la lanceuse s'entraîne dans de véritables pas de deux avec une chaise, s'écrase au sol dans des roulades violentes ou se lance dans une sorte de danse macabre.

Et la voie est libre pour le trapèze, pour s'élever dans les airs alors qu'au sol la pyrotechnie s'embrase. Elle fait brûler tout ce monde qui l'enferme et vole au-dessus des têtes du public. Voilà qui oblige à émettre une alerte. Les courants d'air pourraient vous incommoder, sans parler des frissons... Ce bonheur-là, ces endorphines en ébullition, se transmettent à fleur de peau.

● THOMAS HAHN

Création le 11 octobre 2013, au Village de cirque (2r2c), Paris.

Vu le 11 octobre, Village de cirque (2r2c), Paris.

Diffusion le 30 juillet, Agora de Boulazac (24), dans le cadre du festival Mimos de Périgueux.

Contact www.collectifao.com



© GÉRALDINE ARISTEYANU